

Some people would prefer suicide to falling into the hands of the Chevrotine sisters. Others would rather join the Foreign Legion or go into politics... And yet, what does anyone really know of the lives of these girls from the rumours spread by the gossip columns of the gutter press ?

« **She trained her homosexual gardener in the Potting Shed** » reads one head-line. « **She kept a Novice locked in her Closet** » reads another. And then there was « **The Tax-Inspector became a Transvestite after the lady from Lesbos taught his German Shepherd new tricks** ». So what ?

Of course, these rumours are not entirely without foundation. And yet, it was never the victim who complained... If a foreign power had nor taken an interest in the gardener's activities, if ecumenical extremists had not announced that the novice was shortly to be inducted into the KKK by the Archimandrite of Joppa, or if the tax-inspector's German Shepherd had not committed an outrage upon a female police-person, the Chevrotine sisters would never have been harassed ! Take Gideon Goddard, for example. Look at him, bound and at the mercy of the three hooded sisters. Does he seem to be struggling ? Does he look unhappy ? Truly, it is thanks to the Chevrotine sisters that he found happiness, and in particular to the youngest daughter of this English family of Corsican ancestry, whom I have named **ROSEMARY CHEVROTINE**.



Plutôt que de tomber entre les mains des sœurs Chevrotine, certains préféreraient le suicide, d'autres s'engageraient dans la Légion, d'autres encore dans la politique...

Et pourtant ! Que sait-on réellement de ces jeunes filles de la meilleure société britannique, sinon des racontars colportés par les feuilles à scandale :

“ELLE FAIT GREFFER SON JARDINIER HOMOSEXUEL” lit-on de l'une.

“ELLE SEQUESTRE UN SÉMINARISTE DANS SA TINETTE” lit-on de l'autre. Ou bien encore : “LA CHATELAINE DE LESBOS TRANSFORME LE PERCEPTEUR VEUF EN TRAVESTI APRES AVOIR DONNÉ A SA CHIENNE DES GOÛTS CONTRE NATURE”... Et alors ?

Certes, ces rumeurs ne sont pas dénuées de tout fondement. Et pourtant, ce ne furent jamais les victimes qui portèrent plainte. Si une puissance étrangère ne s'était pas intéressée à l'opération réalisée sur le jardinier, si les prêtres intégristes n'avaient pas prétendu que le séminariste devait prochainement se faire ordonner (sic) selon le rite de Saint Pie V, si la chienne du percepteur (veuf) ne s'était pas livré à des actes obscènes sur la personne d'une auxiliaire de police, les sœurs Chevrotine n'auraient jamais été inquiétées !

Prenez l'exemple de Gédéon Goddard. Regardez-le ligoté, à la merci des trois soeurs encagoulées. Semble-t-il se plaindre ? A-t-il l'air malheureux ? En vérité, en vérité, c'est aux soeurs Chevrotine qu'il doit d'avoir rencontré le bonheur, et plus particulièrement à la plus jeune héritière de cette famille anglaise d'origine corse, j'ai nommé : RoseMary CHEVROTINE.

Avant de devenir le jouet des trois soeurs Chevrotine, avant d'avoir à endurer les délices de leurs griffures, coups de fouet et autres gentilleses, Gédéon Goddard avait eu une enfance difficile. Sa famille avait toujours élevé ses premiers rejetons mâles selon les préceptes de

l'éducation anglaise dont les excès bien connus expliquent, sans les excuser, la pop-music, la conduite à gauche et l'Armée du Salut.

Envoyé d'abord dans une public-school afin d'y être familiarisé plus tard avec la mentalité des masses laborieuses qu'il aurait à diriger, le petit Gédéon trouva dans la proximité de ces fils d'ouvriers la source d'une excitation sexuelle proche de la prise de conscience politique. Son professeur, un travailliste, s'en aperçut et ne fit rien pour combattre cette tendance, tolérant même qu'il masturbât son petit organe au milieu des autres garçons.

Le jour où Lady Goddard découvrit une carte de l'URSS dans le lit de sa progéniture, elle lui octroya aussitôt une correction qui troubla encore davantage le gamin. Horriblement choquée par la sensation de cette chose innommable qui grossissait contre sa jambe tandis qu'elle

fessait avec entrain, elle osa déranger son époux, Lord Marmaduke Goddard sans se conformer à la procédure ordinaire (demande datée et signée, à déposer le matin sur le plateau du breakfast).

Déjà courroucé par le sans-gêne de son épouse, Lord

Marmaduke Goddard entra dans une colère folle lorsqu'il apprit l'épouvantable incident, et il entreprit de donner sur le champ à son fils une correction au moins aussi brutale que celle qu'il avait lui-même reçue le jour où il avait innocemment raconté à son père que sa femme avait des rapports avec le cocher (le grand-père de Gédéon était l'amant du cocher et l'on devine aisément la fureur de l'aïeul lorsqu'il apprit son infortune).

Before becoming the plaything of the three Chevrotine sisters, before enduring the ecstasies of their claws, their whips and other endearments, Gideon Goddard had a difficult childhood. His family had always educated their eldest sons in the traditions of English education, whose excesses are so well known and which explain, without thereby excusing, the trend to pop music, driving on the left and the Salvation Army.

Sent to begin with to a Public School where he was to be taught to become a leader of men, the young Gideon found himself so sexually stimulated by the close proximity of these horny-handed sons of toil that one might almost say that it was the awakening of his political awareness. His house-master, a socialist, soon noticed, and far from attempting to correct this tendency even allowed him to masturbate among the other boys.

The day that Lady Goddard discovered a map of Russia in his bed, she gave him a severe thrashing, which disturbed the boy greatly. Horribly shocked by the growing sensation of this unnameable object swelling against her leg as she laid into the lad, she dared to bother her husband, Lord Marmaduke Goddard with the information without even conforming to the correct procedures (signed and dated request to be sent in with the breakfast tray).

Already infuriated by his wife's effrontery, Lord Marmaduke Goddard flew into an appalling rage when he learnt of the disgusting incident, and took it upon himself to administer on the spot a leathering at least as brutal as the one he himself received the day he had innocently told his father that his wife was having an affair with the coachman. (Gideon's grandpa was the coachman's lover, and one can easily guess his rage on being thus apprised of this affront).

